

# RESSEMBLANCE ET IDENTITÉ : MARGUERITE YOURCENAR ET LE *GENJI MONOGATARI*

par Marta SEGARRA (Barcelone)

Marguerite Yourcenar reconnut à plusieurs reprises son admiration pour le *Genji Monogatari*<sup>[1]</sup>, un "ouvrage philosophique" sous la forme d'un "roman épique"<sup>[2]</sup>, écrit vers l'an 1000 par une dame de la noblesse japonaise à qui la tradition attribue le nom d'une de ses héroïnes, Murasaki Shikibu. Ce "roman" ("un des plus riches que je connaisse", selon M. Yourcenar)<sup>[3]</sup>, qui présente de multiples caractères et intrigues, est centré sur un personnage, le Genji, et sur les aventures amoureuses qu'il entretient au long de sa vie avec des femmes très diverses. Selon Yourcenar, l'excellence de l'ouvrage réside dans "la complexité des personnages féminins, et l'extraordinaire subtilité du personnage du prince Genghi, dans ses rapports avec ses différentes femmes, dans son sens de la variété de ces personnes, de la variété de ses sentiments pour elles" (*YO*, p. 109-110). Le *Genji Monogatari* illustre ainsi magistralement les différentes sortes de liens amoureux que nouent les êtres humains (l'"amour-compassion", l'"amour-sympathie", l'"amour-jeu"...). D'autre part, l'ouvrage de Murasaki Shikibu rend d'une façon incomparable "le sens très profond du flottement des choses, du passage du temps" (*YO*, p. 110), rejoignant ainsi l'une des préoccupations essentielles de la sensibilité yourcenarienne, celle des ravages provoqués par le devenir temporel et de la récupération du temps passé en tant que conjuration de cette destruction inévitable.

L'admiration de M. Yourcenar pour le *Genji Monogatari* est allée jusqu'à consacrer une de ses *Nouvelles orientales*, "Le Dernier Amour

---

[1] M. SHIKIBU, *Le Dit du Genji* (Traduction du japonais par René SIEFFERT), Publications Orientalistes de France, 1988. Toutes nos citations procèdent de cette édition ; abréviation utilisée : *DG*).

[2] Selon M. E. WAITHE, "Murasaki Shikibu", in M. E. WAITHE (ed.), *A History of Women Philosophers : Medieval, Renaissance, and Enlightenment Women Philosophers*, Boston, Kluwer Academic Press, 1989, vol. 2, p. 1.

[3] M. YOURCENAR, *Les Yeux ouverts : Entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Le Livre de Poche, 1990, p. 109 ; abréviation utilisée : *YO*.

du prince Genghi"<sup>[4]</sup>, à combler un chapitre qui manque (par dessein de Murasaki, ou par les hasards de la transmission du livre) dans l'histoire du Genji : la dernière étape de sa vie, retiré dans les montagnes, et sa mort. Le but de cette nouvelle est, selon son auteur, "sinon de remplir cette lacune, du moins de faire rêver à ce qu'eût été cet épilogue si Mourasaki elle-même l'avait composé"<sup>[5]</sup>. Malgré cette intention qui pourrait aboutir à un pastiche, "Le Dernier Amour du prince Genghi" est un texte profondément yourcenarien, non seulement par son style mais aussi par les thèmes qui y apparaissent : la constatation du passage irréversible du temps, la fonction rassurante et douloureuse à la fois du souvenir, l'attirance envers l'Autre et les tensions inhérentes à ce rapport mystérieux... Notre travail essaiera d'examiner les confluences et les divergences entre la conception de l'existence humaine des deux romancières.

À la question, posée par Matthieu Galey, d'une possible influence du *Genji Monogatari* sur son œuvre, M. Yourcenar répondait que, même si ses sujets et ses pensées étaient très différents de ceux de Murasaki Shikibu, elle partageait avec celle-ci le "sens d'une pulsation du temps différente de ce qu'est d'ordinaire la nôtre" (*YO*, p. 111). Ce même passage fait allusion à la façon inimitable de l'écrivain japonais de refléter le passage des générations, moyennant l'observation de la nature et de l'état physique des demeures humaines. Le *Genji Monogatari* inclut, en effet, de nombreuses références à la succession des saisons, qui rend visible l'écoulement temporel ; au livre quarante-et-unième, qui décrit le deuil du Genji pour la mort de Murasaki, son épouse préférée, la durée de ce deuil est spécifiée par une série de poèmes, consacrés chacun à une saison de cette année. De la même façon, le séjour du prince Genghi dans les montagnes, dans la "nouvelle orientale" de Yourcenar, dure une année, dont chaque saison est signalée par un événement marquant de l'histoire (le premier automne voit l'arrivée du prince ; l'hiver, la visite de la dame-du-village-des-Fleurs-qui-tombent ; le printemps, la cécité du prince et la deuxième visite de son amante, cette fois déguisée en paysanne ; l'été, le troisième avatar de cette dame persistante, qui parvient ainsi à rester à ses côtés ; et, finalement, le dernier automne est celui de la mort du prince Genghi).

---

[4] M. YOURCENAR, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1988, p. 1172-1181 ; abréviation utilisée : *OR*.

[5] "Post-scriptum de 1978" aux *Nouvelles orientales*, *op. cit.*, p. 1220.